

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

SECOND YEAR

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

DEUXIEME ANNEE

No. 63

165th and 166th meetings

24 July 1947

165ème et 166ème séances

24 juillet 1947

Lake Success

New York

(52 p.)

TABLE OF CONTENTS

Hundred and sixty-fifth meeting

	<i>Page</i>
241. Provisional agenda	1479
242. Adoption of the agenda	1479
243. Discussion of date of next meeting ...	1479
244. Continuation of the discussion on the Greek question	1480

Hundred and sixty-sixth meeting

245. Provisional agenda	1501
246. Adoption of the agenda	1501
247. Continuation of the discussion on the Greek question	1501

Documents

The following documents, relevant to the hundred and sixty-fifth and the hundred and sixty-sixth meetings, appear as follows:

Official Records of the Security Council:

Second Year, Supplement No. 15, Annex 38

Amendments to the United States draft resolution on the Greek question submitted by the representative of the United Kingdom at the hundred and sixty-second meeting of the Security Council (document S 429).

Second Year, Supplement No. 15, Annex 39

Amendments to the United States draft resolution on the Greek question submitted by the representative of France at the hundred and sixty-second meeting of the Security Council (document S/430).

Second Year, Special Supplement No. 2

Report of the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents to the Security Council (document S/360).

TABLE DES MATIERES

Cent-soixante-cinquième séance

	<i>Pages</i>
241. Ordre du jour provisoire	1479
242. Adoption de l'ordre du jour	1479
243. Discussion sur la date de la prochaine séance	1479
244. Suite de la discussion sur la question grecque	1480

Cent-soixante-sixième séance

245. Ordre du jour provisoire	1501
246. Adoption de l'ordre du jour	1501
247. Suite de la discussion sur la question grecque	1501

Documents

Les documents suivants, se rapportant aux cent-soixante-cinquième et cent-soixante-sixième séances, figurent dans les publications suivantes:

Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité:

Deuxième Année, Supplément No 15, Annexe 38

Amendements au projet de résolution des Etats-Unis sur la question grecque, présentés par le représentant du Royaume-Uni à la cent-soixante-deuxième séance du Conseil de sécurité (document S/429).

Deuxième Année, Supplément No 15, Annexe 39

Amendements au projet de résolution des Etats-Unis sur la question grecque, présentés par le représentant de la France à la cent-soixante-deuxième séance du Conseil de sécurité (document S/430).

Deuxième Année, Supplément spécial No 2

Rapport présenté au Conseil de sécurité par la Commission d'enquête sur les incidents survenus à la frontière grecque (document S/360).



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

SECOND YEAR

No. 63

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

DEUXIEME ANNEE

No 63

HUNDRED AND SIXTY-FIFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 24 July 1947, at 10.30 a.m.*

President: Mr. O. LANGE (Poland).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, Brazil, China, Colombia, France, Poland, Syria, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

241. Provisional agenda (document S/433)

1. Adoption of the agenda.
2. The Greek question: report of the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents to the Security Council (document S/360)¹.

242. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

243. Discussion of date of next meeting

The PRESIDENT: Before we start our discussion on the Greek question, I want to inform the members of the Council that I intend to call a meeting tomorrow. There were to have been two meetings tomorrow: in the morning a meeting of Committee 2 of the Atomic Energy Commission, and in the afternoon the Commission for Conventional Armaments. The latter meeting has been called off. I propose to call a meeting of the Security Council tomorrow morning, and ask the Chairman of Committee 2 of the Atomic Energy Commission whether he would adapt the meeting of his Committee to this arrangement.

CENT-SOIXANTE-CINQUIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 24 juillet 1947, à 10 h. 30.*

Président: M. O. LANGE (Pologne).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Brésil, Chine, Colombie, Etats-Unis d'Amérique, France, Pologne, Royaume-Uni, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques.

241. Ordre du jour provisoire (document S/433)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question grecque: rapport présenté au Conseil de sécurité par la Commission d'enquête sur les incidents survenus à la frontière grecque (document S/360)¹.

242. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

243. Discussion sur la date de la prochaine séance

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Avant d'aborder la discussion de la question grecque, je voudrais porter à la connaissance des membres du Conseil que j'ai l'intention de convoquer une réunion demain. Deux séances devraient avoir lieu demain: le matin, une séance du Comité 2 de la Commission de l'énergie atomique et, l'après-midi, une réunion de la Commission des armements de type classique. Cette dernière a été annulée. Je propose que le Conseil de sécurité se réunisse demain matin et je demande au Président du Comité 2 de la Commission de l'énergie atomique de bien vouloir fixer en conséquence l'heure à laquelle ce Comité tiendra séance.

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, Special Supplement No. 2.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément spécial No 2.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): I am sure, Mr. President, that the members of Committee 2 of the Atomic Energy Commission will comply with your wishes, and that consequently the meeting scheduled for the morning can be postponed to the afternoon.

244. Continuation of the discussion on the Greek question

At the invitation of the President, Colonel Kerenxhi, representative of Albania, Mr. Mevorah, representative of Bulgaria, Mr. Dendramis, representative of Greece, and Mr. Viljan, representative of Yugoslavia, took their seats at the Council table.

The PRESIDENT: Paragraph 3 of the amendments (document S/429) submitted by the United Kingdom¹ to the draft resolution (document S/391) of the United States² is under discussion now. There was a suggestion made by the representative of Colombia³ to include the establishment of normal diplomatic relations in the text of paragraph 3 of those amendments.

May I ask the representative of the United States to give his reaction to the proposal made by the representative of Colombia?

Mr. JOHNSON (United States of America): I think that the establishment of diplomatic relations among these four States is one of the most desirable objectives for which we are working. We should endeavour to facilitate the resumption of such relations by all the means in our power.

Technically speaking, however, it is not necessary for diplomatic relations to be resumed before the conventions recommended in the other part of the present text are negotiated. There may be technical difficulties in connexion with the resumption of diplomatic relations in the purely formal sense; I shall cite only one of these, namely, the fact that the Bulgarian peace treaty is not yet ratified. I do not know that that is an insuperable obstacle, but it might be a technical objection. I think normal diplomatic relations might well come before these conventions have been concluded.

I should see no objection to the Council's expressing in this resolution the hope that normal diplomatic relations may be resumed as soon as possible. I merely do not think it is a necessary condition precedent to the fulfilment of the other objectives in this particular clause of the resolution.

Mr. LÓPEZ (Colombia): In the view of the Colombian delegation, it is of quite some im-

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Je suis convaincu, Monsieur le Président, que les membres du Comité 2 de la Commission de l'énergie atomique déféreront au désir que vous exprimez et que, par conséquent, la réunion prévue le matin pourra être reportée à l'après-midi.

244. Suite de la discussion sur la question grecque

Sur l'invitation du Président, le colonel Kerenxhi, représentant de l'Albanie, M. Mevorah, représentant de la Bulgarie, M. Dendramis, représentant de la Grèce, et M. Viljan, représentant de la Yougoslavie, prennent place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La discussion a pour objet maintenant le paragraphe 3 des amendements (document S/429) soumis par le Royaume-Uni¹ au projet de résolution (document S/391)² des États-Unis. Le représentant de la Colombie³ avait proposé d'inclure dans le texte du paragraphe 3 de ces amendements l'établissement de relations diplomatiques normales.

Puis-je demander au représentant des États-Unis de nous dire ce qu'il pense de la proposition faite par le représentant de la Colombie?

M. JOHNSON (États-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): J'estime que l'établissement de relations diplomatiques normales entre ces quatre États est, parmi les buts que nous cherchons à atteindre, un de ceux qui présentent le plus d'intérêt. Nous devons nous efforcer de faciliter la reprise de ces relations par tous les moyens en notre pouvoir.

D'un point de vue technique, il n'est cependant pas nécessaire que les relations diplomatiques soient reprises avant la conclusion des conventions recommandées dans l'autre partie du présent texte. La reprise des relations diplomatiques, au sens purement formel, peut soulever des difficultés d'ordre technique; je citerai, à titre d'exemple, le fait que le traité de paix avec la Bulgarie n'est pas encore ratifié. Je ne crois pas qu'il y ait là un obstacle insurmontable, mais il peut en résulter une difficulté technique. Je crois que des relations diplomatiques normales pourraient bien être établies avant la conclusion de ces conventions.

Je n'aurais aucune objection à ce que le Conseil exprime dans cette résolution l'espoir que des relations diplomatiques normales soient reprises aussitôt que possible. Simplement, je ne juge pas que ce soit forcément une condition préalable à la réalisation des autres fins exposées dans cette clause particulière de la résolution.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): De l'avis de la délégation de la Colombie, il n'est

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, Supplement No. 15, Annex 38.

² *Ibid.*, Second Year, No. 51, 147th meeting, page 1124.

³ *Ibid.*, Second Year, No. 62.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément No 15, annexe 38.

² *Ibid.*, Deuxième Année, No 51, 147ème séance, page 1124.

³ *Ibid.*, Deuxième Année, No 62.

portance that we should recommend the establishment of diplomatic relations among the four Governments concerned. Technically, it might be possible that they could negotiate and conclude the other arrangements without having any diplomatic relations. I personally doubt it very much, but, from the point of view of our approach to the problem, it is a matter of great importance to know whether or not the establishment of diplomatic relations is possible. The four Governments concerned gave the impression at the hundred and sixty-fourth meeting,¹ before we had even passed a resolution, that the establishment of diplomatic relations might be very difficult, and I believe this gives us some very useful information concerning the probable cause for these recommendations. Furthermore, as regards what we may have to do later on, whether we look at it from the point of view of the Council or of the Balkan countries, I think it is evident—at least it is to us—that our suggestion is rather constructive.

In the first place, our suggestion to recommend to the four Governments that they should establish diplomatic relations is within the meaning, the purpose and the idea of the Council. In doing this, even if the four countries do not want to establish diplomatic relations, we shall not be losing anything or taking any undue responsibility or risk. We shall be acting very logically in recommending that the four countries concerned should establish diplomatic relations as a preliminary step to entering into other agreements.

On the other hand, if it should develop, as one might be inclined to deduce from the discussion at the hundred and sixty-fourth meeting, that these four countries do not want to establish diplomatic relations among themselves, I think the Council should begin to consider the necessity for taking very positive action in order to avoid trouble in the Balkans.

After all, the trouble at the frontier is not something which has developed independently of the wishes of the Governments. In our opinion, if there is trouble at the frontier it is because the Governments want to have trouble, at least in the sense that we are considering the case in the Council. It would be advisable for the Council to look more to the capitals of the Balkan countries and to the Governments concerned than to what their agents do at the frontier. We should much prefer to take the other approach, and go to the Governments and tell them what we want them to do and what we expect them to do in accordance with our recommendations, than to go to the frontier and have the Security Council do police duty between one band and another.

Therefore, we think it would be very useful to put this into our recommendations. We are

pas sans importance de recommander l'établissement de relations diplomatiques entre les quatre Etats intéressés. Techniquement, il leur serait peut-être possible de négocier et de conclure les autres accords sans entretenir des relations diplomatiques. Personnellement, j'en doute fort. Mais, si nous considérons la façon dont nous abordons le problème, il est très important de savoir si l'établissement de relations diplomatiques est possible ou non. Les quatre Gouvernements intéressés nous ont donné l'impression, lors de la cent-soixante-quatrième séance¹, avant même que nous eussions voté une résolution, qu'il pourrait être fort difficile d'établir des relations diplomatiques; cela, je crois, nous fournit une indication très utile quant à la cause probable de ces recommandations. En outre, en ce qui concerne ce que nous pourrions avoir à faire plus tard, que nous envisagions la question du point de vue du Conseil ou des pays balkaniques, je pense qu'il est évident, c'est ainsi tout au moins que nous en jugeons, que notre proposition est assez constructive.

En premier lieu, notre proposition de recommander aux quatre Etats d'établir des relations diplomatiques est conforme aux fonctions, au but et au rôle du Conseil. En agissant de cette façon, même si les quatre Etats ne veulent pas établir de relations diplomatiques, nous ne perdons rien et n'assumerons aucune responsabilité ni aucun risque injustifiés. Ce sera une mesure très logique que de recommander aux quatre Etats intéressés d'établir des relations diplomatiques à titre d'étape préliminaire à la conclusion d'autres accords.

Si, d'autre part, comme on pourrait être incité à le penser d'après les délibérations de la cent-soixante-quatrième séance, il se trouvait que ces quatre Etats ne veulent pas établir entre eux de relations diplomatiques, alors j'estime que le Conseil devrait envisager la nécessité de prendre des mesures positives afin d'éviter des incidents dans les Balkans.

Après tout, les incidents qui se produisent à la frontière ne sont pas sans relation avec les intentions des Gouvernements. A notre avis, si des incidents ont lieu à la frontière, c'est parce que les Gouvernements le souhaitent, du point de vue tout au moins auquel nous nous plaçons au Conseil. Le Conseil aurait à se préoccuper davantage des capitales des pays balkaniques et des Gouvernements intéressés plutôt que de ce que les agents de ceux-ci font à la frontière. Nous préférierions de beaucoup aborder le problème de la première façon, c'est-à-dire nous adresser aux Gouvernements et leur faire connaître ce que nous désirons qu'ils fassent, ce que nous attendons d'eux à la suite de nos recommandations, plutôt que d'aller à leurs frontières et de faire jouer au Conseil de sécurité un rôle de police entre telle ou telle bande armée.

Nous pensons donc qu'il serait très utile d'inclure une telle proposition dans nos recom-

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, No. 62.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, No 62.

only making suggestions, however, and in this case I am not going to propose an amendment or press my point; but I very respectfully ask the Council to take this point of view into consideration, because I believe it is very important in the whole approach to the problem.

Mr. LAWFORD (United Kingdom): I certainly appreciate the force of the arguments presented by the representative of Colombia, and the motives which have inspired them; but I think, before we adopt the proposal, there are one or two points we should consider.

It has already been pointed out by the representative of the United States that normal diplomatic relations are not essential to the conclusion of treaties. That is only one point; but there are other points which should be taken into consideration. If we look into the state of relations, diplomatic or otherwise, between Greece and its northern neighbours at present, what do we find?

What is the state of affairs between Greece and Yugoslavia? As far as I know, diplomatic relations exist. There is a Greek Minister in Belgrade. The Yugoslav Government, for reasons of its own, decided to withdraw its Minister from Athens; I believe it is represented by a *Chargé d'affaires*. But at any rate, technically speaking, diplomatic relations are in existence between Greece and Yugoslavia.

As regards Bulgaria and Greece, I agree with the United States representative that technically it is not possible for normal diplomatic relations to exist between those two countries until the Bulgarian peace treaty has been ratified, because a state of war still exists.

Now we come to Albania. It may be that it would be most desirable for the state of war which exists between Greece and Albania to come to an end, but I am not quite sure whether we as a Council would be justified in recommending in this case that Greece should have diplomatic relations with Albania. My country does not have diplomatic relations with Albania, nor has the United States, nor, I believe, does Colombia—I am not sure of the last country. As I say, I do not know how proper it would be for us as a Council to recommend that a certain country should do something which some of us ourselves have not done. I only bring that out as a point which may be worthy of consideration.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): The majority of the members of the Security Council are certainly of the opinion that the re-establishment of normal diplomatic relations among the four countries is desirable. However, I share the opinion expressed a moment ago by the representative of the United States that, although the re-establishment of normal diplomatic relations is desirable, it is not indispensable in the case at hand.

mandations. Toutefois, nous ne formulons que des suggestions et, dans le cas présent, je ne vais ni proposer un amendement, ni insister sur mon point de vue, que je demanderai toutefois respectueusement au Conseil de prendre en considération, car il est, je crois, fort important en ce qui concerne la façon d'aborder le problème.

M. LAWFORD (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): J'apprécie certainement la valeur des arguments exposés par le représentant de la Colombie et les motifs qui les ont inspirés; mais je pense qu'avant d'adopter cette proposition nous devrions examiner deux ou trois points.

Le représentant des Etats-Unis a déjà fait remarquer que pour conclure un traité il n'est pas indispensable d'entretenir des relations diplomatiques normales. Ceci ne constitue qu'un seul point; il y en a d'autres qui devraient être pris en considération. Si nous examinons l'état actuel des relations diplomatiques ou autres entre la Grèce et ses voisins septentrionaux, que constatons-nous? Quelle est la situation entre la Grèce et la Yougoslavie?

Autant que je sache, des relations diplomatiques existent. Il y a un Ministre de Grèce à Belgrade. Le Gouvernement yougoslave, pour des raisons particulières, a décidé de rappeler son Ministre d'Athènes; je crois que ce Gouvernement est actuellement représenté par un *Chargé d'affaires*. Mais, quoi qu'il en soit du point de vue technique, la Grèce et la Yougoslavie entretiennent des relations diplomatiques.

En ce qui concerne la Bulgarie et la Grèce, j'admets avec le représentant des Etats-Unis que, techniquement, il n'est pas possible que ces deux pays entretiennent des relations diplomatiques tant que le traité de paix avec la Bulgarie n'aura pas été ratifié, car l'état de guerre n'a pas cessé.

Nous en venons maintenant à l'Albanie. Il se peut qu'il soit extrêmement souhaitable que l'état de guerre existant entre la Grèce et l'Albanie prenne fin, mais je ne suis pas bien sûr que, en tant que Conseil, nous soyons fondés, dans ce cas, à recommander que la Grèce établisse des relations diplomatiques avec l'Albanie. Mon pays n'entretient pas de relations diplomatiques avec l'Albanie, les Etats-Unis non plus, ni, je crois, la Colombie, bien que je n'en sois pas absolument certain dans le cas de ce dernier pays. Comme je l'ai dit, je ne sais pas s'il conviendrait que nous, en tant que Conseil, recommandions à un pays de faire quelque chose que certains d'entre nous-mêmes n'ont pas fait. Je signale simplement ce point qui mérite peut-être d'être examiné.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): La plupart des membres du Conseil de sécurité sont certainement d'avis que le rétablissement de relations diplomatiques normales entre les quatre pays serait souhaitable. Mais je partage l'opinion exprimée, il y a un moment, par le représentant des Etats-Unis: si le rétablissement de relations diplomatiques normales est souhaitable, il n'est pas indispensable dans le cas actuel.

Some objections have been raised to the recommendations of the Commission of Investigation. These objections were based on the fact that there were no diplomatic relations between one of the States concerned and two others of these States.

In the statement which I made on 1 July,¹ I tried to show that such an objection was ill-founded. I remarked that the countries concerned were all bound by the obligations of the Charter, whether in virtue of their membership in the United Nations or of their acceptance of these obligations for the purposes of the dispute.

Consequently, they have no more right than other Members of the United Nations to invoke the state of their diplomatic relations against the operation of the Charter system and against any resolution which may be adopted.

Accordingly, since a remark concerning the re-establishment of normal diplomatic relations seems likely to cause some difficulties, if not confusion, I feel that it would be better not to press the point; and if an amendment to this effect is put to a vote, the Belgian delegation will abstain. It wishes, in any case, to emphasize that, in its opinion, the absence of normal diplomatic relations cannot be an obstacle to the application of the resolutions which may be adopted by the Security Council.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I wish to add that I agree with the suggestion made by our Colombian colleague. I believe that the existence of diplomatic relations among these States would be helpful not only in subsequent negotiations for the elaboration of conventions, but also in clearing up the incidents on the frontiers by having direct communications between the States. Moreover, it would be helpful in appeasing public feeling in both countries. When the people believe that hostility and a state of war exist between States, it is very difficult to appease public opinion on the frontiers and in the remaining portions of the countries. We find that the existence of diplomatic relations is fundamental and essential to the existence of the friendly, neighbourly relations which are suggested by the United States proposal. I cannot see how good-neighbourly relations can exist when the people in the two countries believe that they are in a state of war, and that they are hostile towards each other.

There would be no harm in the Security Council's recommending that normal diplomatic relations should be established among all the States. There is, however, an objection raised by the United States and the United Kingdom delegations that the peace treaty has not yet been ratified. This is certainly plausible and ought to be taken into consideration. But since now is the time when the Security Council has an opportunity to make recommendations, it should make

Des objections ont été formulées contre les recommandations de la Commission d'enquête. Ces objections étaient fondées sur le fait qu'il n'existait pas de relations diplomatiques entre l'un des Etats en cause et deux autres de ces Etats.

Dans l'intervention que j'ai faite le 1er juillet¹, je me suis appliqué à démontrer qu'une semblable objection n'était pas fondée. J'ai fait valoir que les pays en présence sont tous tenus par les obligations de la Charte, soit qu'ils soient liés par elles en vertu de leur adhésion à l'Organisation des Nations Unies, soit qu'ils aient assumé ces obligations pour les besoins du différend.

Dès lors, pas plus que les autres Membres des Nations Unies, ils ne sont fondés à invoquer l'état de leurs relations diplomatiques pour s'opposer au fonctionnement du système de la Charte et pour s'opposer à la résolution qui serait éventuellement adoptée.

Donc, puisqu'une précision visant le rétablissement de relations diplomatiques normales paraît de nature à susciter des difficultés, sinon une certaine confusion, je crois qu'il serait préférable de ne pas insister, et, si un amendement en ce sens était mis aux voix, la délégation belge s'abstiendrait. Elle tient, en tous cas, à insister sur le fait que, à son avis, l'absence de relations diplomatiques normales ne saurait être un obstacle à l'exécution des résolutions qui seraient adoptées par le Conseil de sécurité.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je désire ajouter que je suis d'accord sur la proposition faite par le représentant de la Colombie. Je crois que l'existence de relations diplomatiques entre ces Etats favoriserait les futures négociations en vue de l'élaboration de conventions, et aplanirait en outre les incidents de frontière en permettant des contacts directs entre ces Etats. De plus, cela aiderait à apaiser l'opinion publique dans ces deux pays. Quand les populations croient que les hostilités et l'état de guerre règnent entre les Etats, il est très difficile d'apaiser l'opinion publique aux frontières et dans le reste du pays. Nous pensons que l'existence de relations diplomatiques est fondamentale, est essentielle pour l'existence des relations amicales et de bon voisinage que préconise la proposition des Etats-Unis. Je ne vois pas comment des relations de bon voisinage pourraient exister alors que les peuples de ces deux pays se croient en état de guerre et hostiles l'un à l'autre.

Il n'y aurait aucun inconvénient à ce que le Conseil de sécurité recommandât l'établissement de relations diplomatiques normales entre tous ces Etats. Toutefois, les délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni ont soulevé une objection, à savoir que le traité de paix n'a pas encore été ratifié. C'est là certainement un argument valable dont il faut tenir compte. Mais puisque le Conseil de sécurité a maintenant l'occasion de formuler des recommandations, il devrait adopter

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, No. 53.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, No 53.

the recommendation which the Colombian delegation has proposed, namely, that diplomatic relations should be established as soon as technically practicable, or as soon as technically possible, after the peace treaty is ratified.

If the peace treaty is ratified and there is no such recommendation from the Security Council, a state of hostility or of disturbance between these States might also hinder the establishment of diplomatic relations. This recommendation from the Security Council would help to overcome that difficulty, and these States would try to establish diplomatic relations as soon as technically possible.

For this reason, it would not be prudent to overlook this point in our recommendations, and to fail to refer to the Security Council's desire that friendly relations and diplomatic relations should be established among the States. They are very near each other, and there are many things which necessitate the existence not only of friendly neighbourliness but also of diplomatic relations among them.

Therefore, I think that if we put it in that form—that is, that the Security Council recommends the establishment of normal diplomatic relations among these States as soon as technically possible—it would be helpful.

Colonel HODGSON (Australia): We had finished the examination of paragraph 2 of the United Kingdom amendments and had begun paragraph 3. Then the representative of Colombia suggested that those frontier conventions could not be brought into force unless normal diplomatic relations had been established in the meantime. Therefore, we are now back on paragraph 2, because the representative of Colombia suggested—and the Council should be clear on this point—that we should eliminate the words “good-neighbourly relations” in paragraph 2 and substitute for it the words “diplomatic relations.”

My delegation thinks that the two ideas are not in any way synonymous. You can have normal diplomatic relations, but that does not connote that you are going to have good-neighbourly relations. However, the reverse is true; the establishment of good-neighbourly relations does connote that you have established normal diplomatic relations. It seems to me that the essential and paramount thing for us to do is to establish good-neighbourly relations. We certainly saw the need for that at the hundred and sixty-fourth meeting.

It has been suggested that you cannot get the four States involved to enter into these frontier conventions unless they have diplomatic relations. I do not propose to go into the technical position; that has already been argued. But

celle qu'a proposée la délégation de la Colombie, selon laquelle des relations diplomatiques devraient être établies aussitôt que cela sera réalisable ou possible, du point de vue de la procédure, après la ratification du traité de paix.

Si le traité de paix est ratifié, et sans que le Conseil de sécurité ait formulé une telle recommandation, un état d'hostilité ou des troubles survenant entre ces Etats pourraient également entraver l'établissement de relations diplomatiques. Une telle recommandation émanant du Conseil de sécurité aiderait à surmonter cette difficulté et les Etats essaieraient d'établir des relations diplomatiques aussitôt que cela serait possible du point de vue de la procédure.

Pour cette raison, il ne serait pas prudent de négliger ce point dans nos recommandations et d'omettre de mentionner le désir du Conseil de sécurité de voir établir des rapports cordiaux et des relations diplomatiques entre ces Etats. Ils sont très proches les uns des autres et nombreuses sont les raisons pour lesquelles il doit y avoir entre eux non seulement des rapports cordiaux de bon voisinage, mais encore des relations diplomatiques.

Je pense donc que si nous présentions notre recommandation sous cette forme, c'est-à-dire si nous disions que le Conseil de sécurité recommande l'établissement de relations diplomatiques normales entre ces Etats aussitôt que cela sera possible du point de vue de la procédure, cette recommandation serait utile.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Nous avons terminé l'examen du paragraphe 2 des amendements du Royaume-Uni et avons commencé celui du paragraphe 3. Le représentant de la Colombie a alors émis l'opinion que les conventions de frontière ne sauraient être mises en vigueur si les relations diplomatiques normales n'avaient pas été établies entre temps. Nous sommes donc maintenant en train d'examiner à nouveau le paragraphe 2, puisque le représentant de la Colombie a proposé — et le Conseil doit se prononcer clairement sur ce point — que nous supprimions, dans le paragraphe 2, les termes “des relations de bon voisinage” et les remplaçons par les mots “des relations diplomatiques normales”.

Ma délégation est d'avis que ces deux notions ne sont nullement synonymes. On peut entretenir des relations diplomatiques normales sans que cela implique qu'il existe des rapports de bon voisinage. Toutefois, l'inverse est vrai: l'établissement de rapports de bon voisinage implique bien qu'on entretient des relations diplomatiques normales. Il me paraît que la chose la plus importante à faire est d'établir des rapports de bon voisinage. Nous en avons d'ailleurs constaté suffisamment toute l'urgence lors de la cent-soixante-quatrième séance.

On prétend qu'il est impossible d'amener les quatre Etats intéressés à conclure ces conventions de frontière s'ils n'entretiennent pas de relations diplomatiques. Je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails techniques de la ques-

surely one of the first duties of the commission we propose to set up is to use its good offices to that end. Here at this very table, although the four States do not have diplomatic relations, we are endeavouring in a round-table conference to enable them to reach agreement. They can discuss freely and openly as representatives of their Governments.

We cannot accept the point of view that it is essential to have normal diplomatic relations as a preliminary condition. We think the most important thing is to establish good-neighbourly relations. For that reason, we prefer the text to stand as it stands.

Colonel KERENXHI (Albania) (*translated from French*): The present discussion is concerned with the frontier conventions to be concluded between Greece and the other Balkan countries, including Albania. We must take into consideration, however, the serious obstacles created by the attitude of Greece to the conclusion of the establishment of these conventions. The first of these obstacles is the absence of diplomatic relations and the second the fact that Greece considers itself to be at war with our country.

Even if frontier conventions could be concluded in the absence of diplomatic relations, the fact that Greece considers itself to be in a state of war would make it impossible to apply such conventions in practice. I would even say that it seems incomprehensible to contemplate frontier conventions in such circumstances.

Furthermore, the necessary confidence would not exist between the respective frontier authorities in the localities where these conventions are to be applied, that is to say on the frontiers with which they are concerned, since, I repeat, one of the contracting parties would still consider itself to be in a state of war.

Such a situation renders the application of frontier conventions impracticable; in addition, it would be impossible to conclude such conventions from a technical point of view, since Greece's entire policy towards Albania is coloured by the idea that a state of war exists.

I shall now pass to the argument raised by the United Kingdom representative. Unless I am mistaken, we are concerned with the necessity of establishing relations between Greece, on the one hand, and the three other countries on the other hand; whereas no mention is made of the necessity of establishing relations between Albania and the other countries of the world.

We are faced with a situation or a specific aspect of the problem of diplomatic relations between several countries. We are discussing the establishment of diplomatic relations between the Balkan countries, because the situation forces us

tion; on a déjà discuté ce point. Mais il ne fait aucun doute que l'un des premiers devoirs de la Commission que nous nous proposons d'instituer est d'employer ses bons offices à cette fin. Ici même, à cette table, bien que ces quatre Etats n'entretiennent pas de relations diplomatiques, nous nous efforçons, au cours d'une réunion où tous jouissent des mêmes droits, de rendre un accord possible entre eux. Ils peuvent discuter librement et ouvertement en tant que représentants de leurs Gouvernements.

Nous ne pouvons accepter le point de vue que l'établissement de relations diplomatiques normales est une condition préliminaire indispensable. Nous pensons que le plus important est d'établir des rapports de bon voisinage. C'est pour cette raison que nous préférons la présente rédaction du texte.

Le colonel KERENXHI (Albanie): La discussion porte actuellement sur les conventions de frontière à conclure entre la Grèce et les autres pays balkaniques, dont l'Albanie. Mais il faut bien tenir compte des obstacles sérieux qui, du côté grec, s'opposent à l'établissement de ces conventions. Ces obstacles sont, d'abord, l'absence de relations diplomatiques et, ensuite, le fait que la Grèce se considère comme étant en état de guerre contre notre pays.

Même si l'on arrivait à établir des conventions de frontière en l'absence de relations diplomatiques, le fait que la Grèce se considère comme étant en état de guerre aurait pour conséquence que de telles conventions ne sauraient avoir d'application pratique. Je dirai même que songer à des conventions de frontière dans de telles circonstances paraît incompréhensible.

Du reste, sur le lieu d'application de ces conventions, c'est-à-dire aux frontières qu'elles concernent, il n'y aurait pas, pour les appliquer, la confiance nécessaire entre les autorités frontalières respectives, puisque, encore une fois, l'une des parties contractantes se considérerait toujours comme étant en état de guerre.

Une telle situation rend impraticable l'application de conventions de frontière; techniquement, du reste, on ne pourrait arriver à l'établissement de telles conventions étant donné que toute la politique de la Grèce envers l'Albanie est guidée par la considération de l'existence d'un état de guerre.

J'en arrive à l'argument invoqué par le représentant du Royaume-Uni. D'après ce que je comprends, il s'agit de la nécessité d'établir des relations entre la Grèce d'une part et les trois autres pays de l'autre, alors que l'on ne discute pas de la nécessité d'établir des relations entre l'Albanie et les autres pays du monde.

Ici, nous nous trouvons en présence d'une situation ou d'un aspect particulier du problème des relations diplomatiques entre plusieurs pays. Si l'on discute ici de l'établissement de relations diplomatiques entre les pays balkaniques, c'est

to do so. When, however, we consider diplomatic relations between Albania and other countries, such as Colombia, for instance, the position differs from that which has led us to discuss the relations between Albania and Greece. The various problems connected with the establishment of diplomatic relations between different countries cannot, therefore, be discussed in the same way.

Mr. VILFAN (Yugoslavia) (*translated from French*): The question which is at present before us seems to me a very important one. Our Government has always stressed the fact that the establishment of diplomatic relations, and above all of good-neighbourly relations among the countries concerned, is a primary condition for any positive action.

I cannot quite follow the reasoning which is put before us. We are told that the immediate objective is the re-establishment of diplomatic relations, good-neighbourly relations coming afterwards. This amounts to saying that it would be more logical to proceed *a minore ad majus*, that is to say, to begin with diplomatic relations with a view to establishing good-neighbourly relations afterwards. However, the importance of establishing diplomatic relations is denied.

I am wondering whether, by persistently neglecting the importance of diplomatic relations, it is not desired to prevent the establishment of good-neighbourly relations.

My Government would have no difficulty in accepting a recommendation of the type suggested by the representative of Colombia. In fact, it feels that such a recommendation would be very necessary.

The representative of the United Kingdom has already referred to the fact that so far as Greece and Yugoslavia are concerned, diplomatic relations exist; my Government has but one desire, namely that these diplomatic relations should develop normally.

I should like in this connexion to remind you once more that we are prepared to renew the frontier conventions which existed before the war. Only the Greek Government has rejected our proposal. My Government would be prepared to accept the suggestion of the representative of Colombia.

In this connexion, I should like to answer briefly the doubt he has expressed as to the good will of the Governments concerned. I may say that it is of the greatest importance to my Government that order should be maintained on its southern frontier and that no incidents should take place on that frontier. Our Government, in fact, is fully engaged in the work of reconstruction, and such frontier incidents cannot but prove harmful to this work.

Mr. LÓPEZ (Colombia): I hope I shall not appear to be taxing the patience of the Security Council too much if I try to make the point of

que la situation nous dicte cette nécessité. Mais lorsqu'il s'agit de relations diplomatiques entre l'Albanie et d'autres pays, la Colombie par exemple, la situation n'est pas semblable à celle qui nous incite à discuter des relations entre l'Albanie et la Grèce. On ne peut donc pas parler de la même façon des divers problèmes que pose l'établissement des relations diplomatiques entre les différents pays.

M. VILFAN (Yougoslavie): La question qui est posée en ce moment me semble très importante. Notre Gouvernement a toujours souligné que l'établissement de bons rapports diplomatiques entre les pays intéressés est une condition primordiale de tout développement positif.

Je ne parviens pas à bien comprendre le raisonnement qu'on nous tient. On nous dit que le résultat minimum, ce sont les relations diplomatiques, qu'ensuite viennent les relations de bon voisinage. Ceci revient à dire qu'il serait plus logique de procéder *a minore ad majus*, c'est-à-dire de commencer par les relations diplomatiques pour parvenir ensuite aux relations de bon voisinage. Mais quand même, on nie l'importance du réseau des relations diplomatiques.

Je me demande si, peut-être, on ne veut pas de telles relations et si l'on ne s'obstine pas à négliger l'importance des relations diplomatiques.

Mon Gouvernement ne ferait aucune difficulté à accepter une recommandation du genre de celle qu'a suggérée le représentant de la Colombie. Mon Gouvernement pense même qu'une semblable recommandation est très nécessaire et serait très utile.

Le représentant du Royaume-Uni a déjà indiqué qu'en ce qui concerne deux pays, c'est-à-dire la Grèce et la Yougoslavie, les relations diplomatiques existent; mon Gouvernement n'a qu'un désir, c'est que ces relations diplomatiques se développent normalement.

Je voudrais à cette occasion rappeler, encore une fois, que nous sommes prêts à renouveler les conventions qui existaient avant la guerre quant aux relations de frontière. C'est le Gouvernement grec, seul, qui a repoussé notre proposition. Mon Gouvernement ne ferait aucune difficulté à accepter la suggestion du représentant de la Colombie.

A ce sujet, je voudrais répondre brièvement au doute que celui-ci a exprimé quant à la bonne volonté des Gouvernements en cause: je peux dire que mon Gouvernement est intéressé au plus haut point à ce que l'ordre soit maintenu à sa frontière méridionale, à ce qu'aucun incident ne se produise à cette frontière. Il est, en effet, engagé profondément dans une œuvre de reconstruction, et de tels incidents de frontière ne peuvent que nuire à cette œuvre.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): J'espère qu'on ne m'accusera pas d'abuser de la patience du Conseil de sécurité si j'essaie de

view of my delegation clear. Apparently, I did not succeed in doing so when I first presented my recommendation.

In the first place, I should like to say that I do not believe I stated that we consider it indispensable to have diplomatic relations in order to enter into the frontier conventions. If I said that or implied that, I wish to make this correction: I simply believe that the natural course to follow is to have diplomatic relations first and, once that is accomplished, I believe it will be found easier to negotiate the other conventions. It can be attempted the other way, but I believe I have already expressed very serious doubts as regards the feasibility of doing it successfully that way.

If the States concerned do not have good diplomatic relations with each other, if they do not approach the problem in a co-operative spirit of understanding and good will, I believe that our commission will find plenty of opportunity for argument, very good grounds for writing a very long report, and probably will meet with numerous minor incidents.

In our view—and I say that this is only our view, because I understand there is not going to be any voting on our recommendation since it has not been formally submitted as such¹—if it is possible for the Balkan countries to establish diplomatic relations, that would be a true expression of good-neighbourly relations. I doubt very much if there will be good-neighbourly relations among the Balkan countries if it is found that they cannot establish normal diplomatic relations. As to that, of course, anybody can believe or anticipate whatever he wishes.

I have not said that the frontier conventions should not be negotiated until diplomatic relations are established; on the contrary, my suggestion is: "To recommend to the Governments of Albania, Bulgaria, Greece and Yugoslavia to establish as soon as possible normal diplomatic relations." Even if it is not possible to establish diplomatic relations soon, I do not see that that is a good reason why the Security Council should not express the will that they should be established as soon as possible.

If that is not the proper wording, I fail to see why any member of the Council who is better acquainted than we are with the situation, and who knows the technical difficulties better than we do, could not help us by suggesting a more proper and more acceptable wording for the recommendation.

That is, as I say, just a suggestion. I hope the United Kingdom representative will allow me to say that I found his argument rather out of place. I do not believe that the fact of our not

préciser le point de vue de ma délégation. Il ne semble pas que j'aie réussi à l'exposer avec clarté lorsque j'ai présenté ma recommandation à l'origine.

Tout d'abord, je voudrais indiquer que je ne crois pas avoir déclaré que nous considérons indispensable d'entretenir des relations diplomatiques pour conclure des conventions de frontière. Si j'ai dit une telle chose, si je l'ai laissé entendre, je désire faire la rectification suivante: je crois simplement que la marche à suivre normale est d'avoir, d'abord, des relations diplomatiques, car, cela une fois acquis, on s'apercevra que je crois qu'il est plus facile de négocier les autres conventions. On peut essayer de suivre l'ordre inverse, mais je pense avoir déjà exprimé des doutes sérieux sur les chances de succès dans ce cas-là.

Si les Etats intéressés n'entretiennent pas de bonnes relations diplomatiques entre eux, s'ils n'abordent pas le problème dans un esprit de collaboration, de compréhension et de bonne volonté réciproque, je crois que notre commission trouvera ample matière à discussion, d'excellents motifs de rédiger un très long rapport et rencontrera probablement une multitude de difficultés mineures.

A notre avis — et je précise qu'il s'agit là tout simplement d'une opinion, puisqu'on ne mettra pas aux voix, je pense, notre recommandation qui n'a pas été soumise formellement comme telle¹ — si les pays balkaniques peuvent établir des relations diplomatiques, ce sera là indubitablement une manière d'exprimer qu'il existe des rapports de bon voisinage. Je doute fort que les pays balkaniques puissent entretenir des rapports de bon voisinage s'ils constatent qu'il leur est impossible d'établir des relations diplomatiques normales. A ce sujet, chacun est évidemment libre de penser et de prévoir ce qu'il veut.

Je n'ai pas dit qu'il ne fallait pas négocier les conventions de frontière avant d'avoir établi des relations diplomatiques; bien au contraire, ma proposition est "de recommander aux Gouvernements de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Grèce et de la Yougoslavie d'établir aussitôt que possible des relations diplomatiques normales". Même si cela n'est pas possible dans un avenir immédiat, ce n'est pas, je pense, une raison valable pour que le Conseil de sécurité s'abstienne d'exprimer son désir de voir établir ces relations aussitôt que possible.

Si cette rédaction n'est pas heureuse, un membre du Conseil mieux au courant que nous de la situation et des difficultés d'ordre technique pourra sans doute nous aider en proposant un texte de recommandation plus satisfaisant et plus susceptible d'être accepté.

Comme je viens de le dire, je fais là simplement une suggestion. Le représentant du Royaume-Uni voudra bien, j'espère, me permettre de déclarer que j'ai trouvé son argument

¹ The suggestions made by the delegation of Colombia were not issued as an official document of the Security Council, but as Press Release PM/443.

¹ Les propositions de la Colombie ont été publiées non comme document officiel du Conseil de sécurité, mais comme communiqué de presse sous la cote PM/443.

having diplomatic relations should prevent us from making a suggestion or a recommendation any more than I believe that in a similar situation a Balkan country, for instance, should find itself unable to make a recommendation regarding a South American situation, simply because it did not have diplomatic relations with us.

The United Kingdom representative knows as well as I do that a small nation like ours, which does not have trading relations all over the world, which does not exercise great political influence, and which does not have large armies or large navies, does not usually have relations with every other country in the world. That is a privilege of the major Powers; it is not a privilege of small nations like Colombia. For that reason, I do not believe that such a circumstance should deter us from respectfully submitting this point of view.

The fact that we do not have diplomatic relations does not in any way diminish or detract from our interest in the situation. As things go today, if there is war in the Balkans we shall probably have war in Europe, and if we have war in Europe my country will most likely be involved, whether Colombia likes it or not. That is a privilege of the small nations—to be involved in every world war, whether we like it or not. That, to my mind, is the real reason why we should not shrink from our duty in restating our point of view, even at the risk, as I said at the beginning, of taxing the patience of the Security Council.

I believe it is to the advantage of everybody concerned to have a very broad discussion on this question in all its aspects. For instance, I have found it very encouraging and I have been very much stimulated by hearing the representatives of Yugoslavia and Albania express their willingness to have diplomatic relations with Greece. I believe that is a step in the right direction if, as we believe, we should try to create what the Australian representative called "good-neighbourly relations" among the Balkan parties. We believe it is the first condition of peace in the Balkans to have good-neighbourly relations by establishing diplomatic relations. Of course, if the Council believes otherwise, it is perfectly satisfactory to us; we are merely very respectfully submitting a suggestion, and I say again that I do not want to press my point and I do not want to have a vote on the suggestion.

I should like to explain that we have been discussing the recommendations of the representative of the United Kingdom and have been dealing with paragraph 3 concerning the ques-

quelque peu hors de propos. Je ne crois pas que le fait de ne pas entretenir de relations diplomatiques avec les pays en question doive nous empêcher de formuler une proposition ou une recommandation, pas plus que je ne crois d'ailleurs que, dans une situation semblable, un pays balkanique, par exemple, doive se considérer comme n'étant pas en mesure de faire une recommandation relative à une situation existant en Amérique du Sud, uniquement parce qu'il n'entretient pas de relations diplomatiques avec nous.

Le représentant du Royaume-Uni sait aussi bien que moi qu'un petit pays comme le nôtre, dont les échanges commerciaux ne s'étendent pas au monde entier, qui n'exerce pas une grande influence politique, qui n'a ni une forte armée ni une importante flotte, n'entretient pas en règle générale de relations avec tous les pays du monde. C'est là un privilège qui n'appartient qu'aux grandes Puissances, et non aux petits Etats comme la Colombie. C'est pourquoi je n'estime pas qu'une telle circonstance doive nous empêcher de présenter respectueusement ce point de vue.

Le fait que nous n'entretenons pas de relations diplomatiques ne diminue ni ne modifie en rien l'intérêt que nous portons à cette situation. Au train dont vont les choses aujourd'hui, si la guerre éclate dans les Balkans, elle s'étendra probablement à l'Europe et, si l'Europe est en guerre, la Colombie, bon gré mal gré, en subira les conséquences. C'est le privilège des petits Etats que d'être mêlés à toutes les guerres mondiales, qu'ils le souhaitent ou non. Voilà, à mon avis, la véritable raison pour laquelle nous ne devons pas nous dérober à notre devoir, qui est d'exposer à nouveau notre point de vue, même si, comme je l'ai dit au début, nous courons alors le risque d'abuser de la patience du Conseil de sécurité.

Je pense qu'une discussion très large de la question sous tous ces aspects est profitable pour tous les intéressés. Par exemple, j'ai trouvé très encourageant et très stimulant d'entendre les représentants de la Yougoslavie et de l'Albanie se déclarer disposés à établir des relations diplomatiques avec la Grèce. Je pense que ce serait nous engager sur la bonne voie que d'essayer de créer ce que le représentant de l'Australie a appelé "des relations de bon voisinage" entre les Etats balkaniques intéressés. Nous sommes d'avis que la première condition de la paix dans les Balkans est qu'il existe des relations de bon voisinage nées de l'établissement de relations diplomatiques. Evidemment, si le Conseil en juge différemment, nous nous déclarerons parfaitement satisfaits. Nous nous contentons de présenter respectueusement une proposition et, je le répète, je ne veux pas insister sur mon point de vue et je ne désire pas qu'il soit procédé à un vote sur cette proposition.

Je désirerais préciser que nous avons discuté les recommandations du représentant du Royaume-Uni et que nous avons examiné le paragraphe 3 relatif à la question des conven-

tion of the frontier conventions. Therefore, when the matter came up, I mentioned that in our opinion diplomatic relations should come first. There is no reason why we should have brought the point up before, because we were not proposing any amendment. We were just following the discussion, as the Security Council is doing.

Mr. JOHNSON (United States of America): I have been very much impressed by the statement of the representative of Colombia and by the obvious motivation behind it. I agree with Mr. López's argument that good-neighbourly relations, which we all desire and which all countries desire as the basis of peace, would more naturally and properly flow from the establishment or the existence of normal diplomatic relations between countries than from a situation in which normal diplomatic relations do not exist. I agree to that.

I think, however, that it is technically possible to have normal diplomatic relations and yet have very bad neighbourly relations; diplomatic relations may facilitate, but not necessarily bring about good-neighbourly relations, unless the desire to have good-neighbourly relations is also present. We know of many instances where countries have maintained normal diplomatic relations for very long periods, and then one of them has suddenly found that the other was at its throat without warning.

If I understand the representative of Colombia, he is proposing, however, that we substitute the expression "normal diplomatic relations" for the expression which is now in the United Kingdom amendment. I would hope that both phrases could be included. The present text, although embodied in the United Kingdom amendment, was actually recommended by the United States in its resolution. These United Kingdom amendments are merely setting forth in detail the proposals A, B, D and E of the Commission's report; the United States can therefore whole-heartedly support this United Kingdom amendment. It has given effect, in more detailed form, to what we were already recommending.

I should also like to mention that the United States representative on the Commission has informed me that, when these proposals or recommendations were being considered in the Commission, the question of recommending the establishment of normal diplomatic relations was discussed—at least informally—amongst some of the representatives. His feeling, which was shared by some of the others, was that it was not a proper recommendation for the Commission itself to make; it was a political recommendation which, if it came, should come from the Council. He personally acted on that basis.

The proposal made by the representative of Colombia is therefore entirely in order, and is consistent with the spirit as well as the letter of

tions de frontière. C'est pourquoi, lorsque ce point a été soulevé, j'ai fait remarquer qu'à notre avis il fallait se préoccuper en premier lieu des relations diplomatiques. Nous n'avions aucune raison de soulever cette question plus tôt, puisque nous ne proposons aucun amendement. Nous suivions simplement les débats, comme le fait le Conseil de sécurité.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): J'ai été très frappé de la déclaration du représentant de la Colombie ainsi que par les arguments qui l'ont inspirée. Je conviens avec M. López que des relations de bon voisinage, que nous désirons tous et dont tous les pays souhaitent faire la base de la paix, découleraient de manière plus naturelle et plus satisfaisante de l'établissement ou de l'existence de relations diplomatiques normales entre des pays plutôt que d'une situation où il n'existe pas de relations diplomatiques normales. Je suis d'accord sur ce point.

Je pense toutefois qu'il est possible, au sens purement formel, d'entretenir des relations diplomatiques normales tout en ayant de très mauvaises relations de voisinage; les relations diplomatiques peuvent faciliter des relations de bon voisinage, mais elles ne les créent pas forcément en l'absence du désir de les voir s'établir. Nous connaissons de nombreux cas où des pays ont maintenu, pendant très longtemps, des relations diplomatiques normales, puis l'un d'entre eux s'est brusquement aperçu que l'autre lui sautait à la gorge sans avertissement.

Si je comprends bien, le représentant de la Colombie propose toutefois que nous substituions l'expression "relations diplomatiques normales" à celle qui se trouve dans l'amendement du Royaume-Uni. Je voudrais qu'il soit possible de faire figurer les deux expressions dans l'amendement. Le texte actuel, bien que constituant l'amendement du Royaume-Uni, a été en fait recommandé dans la résolution des Etats-Unis. Ces amendements du Royaume-Uni exposent simplement en détail les propositions A, B, D et E du rapport de la Commission; en conséquence, les Etats-Unis peuvent de tout cœur y accorder leur appui. L'amendement du Royaume-Uni applique, en plus de détails, ce que nous avons déjà recommandé.

Je voudrais également déclarer que le représentant des Etats-Unis m'a informé qu'au moment où la Commission avait examiné ces recommandations ou propositions, la question de recommander l'établissement de relations diplomatiques normales avait été discutée, tout au moins officieusement, par quelques représentants. Selon lui, et c'était là également l'avis de certains autres membres, il n'appartenait pas à la Commission de formuler une telle recommandation. Celle-ci est d'ordre politique et, si elle doit être faite, c'est par le Conseil. En ce qui le concerne, il a agi en se fondant sur ce principe.

La proposition faite par le représentant de la Colombie est, en conséquence, parfaitement régulière et conforme à l'esprit aussi bien qu'à

the recommendations we now have before us, one of which is embodied in this particular paragraph. My delegation would be glad to support the Colombian suggestion in the form of an amendment to the United Kingdom amendment, as I understand, by a nod from Mr. López, that he does not intend to substitute "normal diplomatic relations" for the expression "good-neighbourly relations". I should like to see us recommend both, and put "normal diplomatic relations" first; then, by the other recommendation, we could express the will and the hope of the Council that these countries will in good faith follow up the re-establishment of normal diplomatic relations by the daily implementation of good will and understanding, as well as genuine human friendliness, in trying to settle differences between them, because that would not necessarily come simply with the establishment of diplomatic relations. We really want both.

Mr. EL-KHOURI (Syria): When I agreed with the suggestion made by the Colombian delegation, I had before me the paper it had distributed, in which it is stated very clearly in paragraph 1 that the Security Council should "recommend to the Governments of Albania, Bulgaria, Greece and Yugoslavia to establish as soon as possible normal diplomatic relations," and in paragraph 2, "to maintain good-neighbourly relations. . .". Therefore, both texts are incorporated in the Colombian paper; this point was also explained very clearly by the representative of Colombia.

I do not know the origin of the idea that one paragraph was to replace the other; but when I agreed to the suggestion, it was with the understanding that both recommendations would be inserted.

The PRESIDENT: The representative of the United States has expressed his willingness to accept the suggestion concerning the establishment of diplomatic relations. There is the question of drafting, about which I am not quite clear. We started a discussion on the point in connexion with paragraph 3 of the United Kingdom amendments. The representative of Australia then suggested that the point could be introduced in the preceding United Kingdom amendment, paragraph 2.

The representative of Syria suggested, if I understood him correctly, that there should be a separate paragraph following the text in the paper presented by the representative of Colombia, which reads, "To recommend to the Governments of Albania, Bulgaria, Greece and Yugoslavia to establish as soon as possible normal diplomatic relations among themselves". Therefore, we have several possible ways of drafting this suggestion.

la lettre des recommandations que nous avons actuellement sous les yeux et dont l'une constitue ce paragraphe particulier. Ma délégation serait heureuse d'appuyer la proposition de la Colombie présentée sous forme d'un amendement à l'amendement du Royaume-Uni, car je vois en effet M. López me faire signe qu'il n'a pas l'intention de substituer les termes "relations diplomatiques normales" à l'expression "relations de bon voisinage". Je souhaiterais que nous recommandions les deux et que nous placions au premier l'expression "relations diplomatiques normales"; puis, dans l'autre recommandation, nous exprimerions le désir et l'espoir du Conseil de sécurité que ces pays, après avoir rétabli des relations diplomatiques normales, donneront des témoignages quotidiens de bonne volonté et de compréhension, feront preuve de sentiments réellement amicaux et s'efforceront de régler leurs différends, car cela ne découlera pas forcément du simple rétablissement de relations diplomatiques. Il nous faut, en réalité, formuler les deux recommandations.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Quand j'ai donné mon accord à la proposition faite par la délégation de la Colombie, j'avais sous les yeux le document qu'elle avait distribué et dans lequel il est spécifié très clairement au paragraphe 1 que le Conseil de sécurité doit "recommander aux Gouvernements de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Grèce et de la Yougoslavie d'établir aussitôt que possible des relations diplomatiques normales" et au paragraphe 2 "de maintenir des relations de bon voisinage..." Les deux formules sont donc incluses dans le document de la Colombie; ce point a été de plus expliqué très clairement par le représentant de la Colombie.

Je ne sais d'où vient l'idée de remplacer un paragraphe par l'autre; mais, lorsque je me suis prononcé en faveur de cette proposition, c'était en pensant que les deux recommandations seraient incluses.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant des Etats-Unis a exprimé son désir d'accepter la proposition ayant trait au rétablissement des relations diplomatiques. Mais la question de la rédaction me semble encore confuse. Nous avons entamé une discussion sur le point auquel se rapporte le paragraphe 3 des amendements du Royaume-Uni. Le représentant de l'Australie a ensuite proposé que la question soit introduite dans le paragraphe précédent des amendements du Royaume-Uni, qui porte le numéro 2.

Le représentant de la Syrie a proposé, si j'ai bien compris, de constituer un paragraphe distinct conformément au texte du document proposé par le représentant de la Colombie, et qui se lit comme suit: "De recommander aux Gouvernements de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Grèce et de la Yougoslavie d'établir entre eux, dès que possible, des relations diplomatiques normales." Nous pouvons donc rédiger cette proposition de diverses manières.

Colonel HODGSON (Australia): I was certainly under the impression at the hundred and sixty-fourth meeting that the representative of Colombia was not speaking from his own text but from the United Kingdom amendment when he used the words, which I wrote down at the time, "normal diplomatic relations amongst themselves."

As long as it is now clear that there was no intention of dropping the term "good-neighbourly relations," I suggest that, if we go back to paragraph 2 of the United Kingdom text and simply add two words, everybody would be satisfied. It would read: "The Security Council recommends . . . to establish as soon as possible normal diplomatic and good-neighbourly relations. . . ." By the addition of two words, we can include the establishment of first, diplomatic relations and, secondly, good-neighbourly relations in the one sentence. That is my suggestion to overcome the drafting difficulty you mention.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I do not think it would be advisable to combine these recommendations in one sentence as the representative of Australia has suggested. One of them could be easily and promptly carried out, since there would be no difficulties in the way, while for the other there are certain technical obstacles which have already been mentioned. If we say, "establish as soon as possible normal diplomatic and good-neighbourly relations", that means both types of relations are governed by the same conditions and the same situation. "As soon as possible" means as soon as judiciously or practicably possible, while the establishment of diplomatic relations is bound by the peace treaty and so on. I think it would be better and clearer to separate the two ideas.

Friendly relations ought to be established soon, without any objection and without any hindrance, since that is the recommendation of the Security Council. The good-neighbourliness should be felt immediately. It may take some time to establish diplomatic relations. Therefore, I think it would be preferable to separate the two recommendations, not necessarily into different paragraphs, but under different headings. The representative of Australia might put it in the same way that he proposed, but in separate sentences.

Mr. LÓPEZ (Colombia): Perhaps the representative of the United States or the representative of the United Kingdom can suggest a better wording. Otherwise, I believe that the logical way to present the resolution would be, first, "To recommend to the Governments of Albania, Bulgaria, Greece and Yugoslavia to establish as soon as possible normal diplomatic relations amongst themselves." The second paragraph

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): J'ai, sans nul doute, eu l'impression, lors de la cent-soixante-quatrième séance, que le représentant de la Colombie citait non pas son propre texte, mais celui de l'amendement du Royaume-Uni lorsqu'il a employé les mots suivants, que j'ai alors notés: "relations diplomatiques normales entre eux".

Puisqu'il est clair, désormais, que l'on n'a pas l'intention de supprimer les termes "relations de bon voisinage", je crois que, si nous reprenions le paragraphe 2 du texte du Royaume-Uni en y ajoutant simplement deux ou trois mots, tout le monde serait satisfait. Le texte serait alors: "Le Conseil de sécurité recommande . . . d'établir aussitôt que possible des relations diplomatiques normales, ainsi que des relations de bon voisinage." En ajoutant ces quelques mots, nous pouvons donc comprendre dans la même phrase l'établissement de relations diplomatiques, et celui de relations de bon voisinage. C'est ainsi que je propose de résoudre les difficultés de rédaction dont vous parlez.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je ne pense pas qu'il soit judicieux de réunir ces recommandations en une seule phrase, comme l'a suggéré le représentant de l'Australie. En effet, l'une d'entre elles pourrait être mise à exécution facilement et sans délai, puisque aucune difficulté ne se présenterait, alors que, dans le cas de l'autre au contraire, il existe un certain nombre d'obstacles techniques dont il a déjà été fait mention. Si nous disons "établir aussitôt que possible des relations diplomatiques normales, ainsi que des relations de bon voisinage", nous impliquons que ces deux sortes de relations dépendent des mêmes conditions et de la même situation. "Aussitôt que possible" signifie aussitôt que le permettront la raison et les circonstances, alors que le rétablissement des relations diplomatiques dépend du traité de paix, etc. Je pense qu'il serait préférable et plus clair de séparer les deux concepts.

Des relations amicales devraient être établies rapidement, sans objections ni entraves, puisque telle est la recommandation du Conseil de sécurité. L'existence de relations de bon voisinage devrait se manifester immédiatement. L'établissement de relations diplomatiques pourra demander un certain temps. En conséquence, il serait préférable, selon moi, de séparer les deux recommandations, pas nécessairement en deux paragraphes distincts, mais sous deux rubriques différentes. Le représentant de l'Australie pourrait conserver la rédaction qu'il a proposée, mais à condition d'avoir deux phrases séparées.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Le représentant des États-Unis ou celui du Royaume-Uni pourront peut-être suggérer une meilleure rédaction. Sinon, je crois que la manière logique de présenter la résolution consisterait en premier lieu à "recommander aux Gouvernements de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Grèce et de la Yougoslavie d'établir entre eux, aussitôt que possible, des relations diplomatiques

would be as proposed by the United Kingdom delegation at the hundred and sixty-fourth meeting, with the amendment which we discussed. The third paragraph would be the point which we are discussing today.

I think that the point raised by the Syrian representative is a very strong one. It would perhaps be a much better idea to leave the second paragraph as it stands now, and then to make a separate recommendation about our desire to have diplomatic relations established as soon as possible.

The PRESIDENT: As no formal proposal has been made, I think the choice of the drafting should be left to the representatives of the United States and the United Kingdom. I want to point out that, if the suggestion of the representative of Colombia were accepted, the proper wording should be: "The Security Council recommends to the Governments" and so on; that would be in keeping with the wording of the other paragraphs.

Mr. JOHNSON (United States of America): I also think that the representative of Syria made a very good point. My delegation is entirely agreeable to dividing this recommendation into separate paragraphs. I think it is better that way.

My personal preference, however, would be to leave where it is paragraph 2 of the United Kingdom amendments which was adopted at the hundred and sixty-fourth meeting, with the modifications suggested by the representative of Colombia. In the first place, that recommends an action which on a practical basis might be taken at once. It is not dependent on any formal act of any of the countries. Then, the new paragraph suggested might be put in immediately after as paragraph 3, which would be followed by the present paragraph 3.

I venture to differ with the representative of Colombia as regards the order of his new suggestion and the one adopted at the hundred and sixty-fourth meeting, for practical reasons. The latter recommends action which can be taken at once with a little good will and does not require any technical arrangements, whereas the new one does require certain technical preliminaries.

The PRESIDENT: I shall give instructions to the Secretariat to put it in that order when the final text of the United States resolution is prepared.

Mr. LÓPEZ (Colombia): In connexion with the President's remark concerning how this should be worded, I should remind the Secretariat that we accepted the preamble as follows: "Therefore, the Security Council, following the proposals made by the majority of the members

normales". Le deuxième paragraphe serait tel qu'il a été proposé par la délégation du Royaume-Uni lors de la cent-soixante-quatrième séance, compte tenu de l'amendement que nous avons étudié. Le troisième paragraphe traiterait du point que nous discutons aujourd'hui.

A mon sens, l'argument qu'a fait valoir le représentant de la Syrie est très fort. Il serait peut-être bien préférable de laisser subsister le deuxième paragraphe dans sa forme actuelle et d'exprimer dans une recommandation distincte notre désir de voir rétablir dès que possible des relations diplomatiques.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): En l'absence d'une proposition formelle, j'estime que nous devons laisser le choix de la rédaction aux représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni. Je ferai observer que, si la proposition du représentant de la Colombie était acceptée, la rédaction correcte devrait être: "le Conseil de sécurité recommande aux Gouvernements", et ainsi de suite. Ce début serait ainsi en harmonie avec celui des autres paragraphes.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je suis d'avis également que le représentant de la Syrie a formulé un argument de valeur. Ma délégation est entièrement d'accord pour diviser cette recommandation en paragraphes distincts. Cette façon de faire est, à mon sens, meilleure.

Personnellement, toutefois, je préférerais laisser tel quel le paragraphe 2 des amendements du Royaume-Uni adopté, lors de la cent-soixante-quatrième séance, avec les modifications proposées par le représentant de la Colombie. En premier lieu nous recommanderions ainsi des mesures qui, sur le plan pratique, peuvent être prises immédiatement, sans attendre aucun acte officiel de la part d'aucun des pays intéressés. Le nouveau paragraphe proposé pourrait venir immédiatement après, comme paragraphe 3; il serait alors suivi du paragraphe 3 actuel.

Je ne suis donc pas d'accord avec le représentant de la Colombie, pour des raisons d'ordre pratique, en ce qui concerne l'ordre à donner à sa nouvelle proposition et à celle qui a été adoptée lors de la cent-soixante-quatrième séance. Cette dernière recommande des mesures que l'on peut, avec un peu de bonne volonté, prendre sur le champ, sans qu'aucune disposition juridique soit nécessaire, alors que la nouvelle proposition exige certaines formalités préliminaires.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donnerai des instructions au Secrétariat pour que l'on présente les paragraphes dans cet ordre lorsqu'on rédigera le texte définitif de la résolution des Etats-Unis.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Je profite de cette remarque du Président sur la rédaction de ce paragraphe pour rappeler au Secrétariat que nous avons accepté le préambule dans le texte suivant: "En conséquence, le Conseil de sécurité, donnant suite aux proposi-

of the Commission of Investigation, resolves . . ." It will be necessary to change the wording at the beginning of every paragraph, which now reads "The Security Council recommends". It will be necessary to change that to "To recommend".

The PRESIDENT: I should like to draw the attention of the representatives of the United States and the United Kingdom to the fact that there is this problem of drafting. The United States resolution reads as follows: "The Security Council . . . resolves that. . . ." I think the best thing to do is to leave out the word "that". It would then read: "The Security Council . . . resolves to recommend . . ." etc. If the representatives of the United States and the United Kingdom agree, I shall ask the Secretariat to put it in that form.

Mr. LAWFORD (United Kingdom): I wish to make only a very brief comment. I quite agree with all the proposals, as far as the United Kingdom delegation is concerned. I just wish to say one word with reference to what the representative of Colombia said earlier. I certainly never intended to impute any blame to the Colombian Government for not having diplomatic relations with every country in the world. I could not possibly have done so, since my own country is in a similar position; we do not have diplomatic relations with every country. What I did say was that there were certain questions which we ought to consider before we adopted the proposal of the representative of Colombia. I am very grateful to him for the consideration which he has given to my remarks.

The PRESIDENT: I should like to complete our discussion on paragraph 3 of the United Kingdom amendments, namely: "The Security Council recommends to the Governments concerned that they enter into frontier conventions. . . ." The representative of the United States has accepted it. In that connexion, the question of diplomatic relations came up, and the representative of the United States has agreed to make that a separate point.

As no representative wishes to speak on paragraph 3 of the United Kingdom amendments, the discussion on this paragraph is closed. Paragraph 3 of the United Kingdom amendments has been accepted by the representative of the United States as part of his resolution.

We pass now to paragraph 4 of the United Kingdom amendments. The text of this paragraph is before the Council, so I shall not read it.

Mr. LAWFORD (United Kingdom): First, I have one small drafting point. The first word should now read "that", and not "as", because the sentence should read: "The Security Council resolves . . . that the presence. . ."

tions présentées par la majorité des membres de la Commission d'enquête, décide . . ." Il nous faudra donc modifier la rédaction du début de tous les paragraphes et remplacer "Le Conseil de sécurité recommande" par "De recommander".

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je désire attirer l'attention des représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni sur le problème que pose la rédaction du projet. La résolution des Etats-Unis est libellée ainsi: "Le Conseil de sécurité . . . décide ce qui suit . . ." J'estime que le mieux serait de supprimer les mots "ce qui suit". Le texte se lirait alors: "Le Conseil de sécurité . . . décide de recommander . . .", etc. Si les représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni sont d'accord, je demanderai au Secrétariat d'adopter cette forme.

M. LAWFORD (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je désire présenter seulement une brève observation. La délégation du Royaume-Uni approuve toutes les propositions. Mais je voudrais dire quelques mots sur ce qu'a déclaré tout à l'heure le représentant de la Colombie. Je n'ai certainement jamais eu l'intention de reprocher au Gouvernement de la Colombie de ne pas entretenir de relations diplomatiques avec tous les pays du monde. Cela m'eût été d'autant plus difficile que mon propre pays est dans la même situation: nous n'avons pas de relations diplomatiques avec tous les pays. Ce que j'ai dit, c'est qu'il importait d'examiner certaines questions avant d'adopter la proposition du représentant de la Colombie. Je lui suis très reconnaissant de l'intérêt qu'il a accordé à mes remarques.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je désirerais que nous terminions notre discussion sur le paragraphe 3 des amendements du Royaume-Uni, à savoir: "Le Conseil de sécurité recommande aux Gouvernements intéressés de conclure des conventions de frontière". Le représentant des Etats-Unis a accepté ce texte. La question des relations diplomatiques a été soulevée à ce propos, et le représentant des Etats-Unis a accepté de la traiter séparément.

Aucun représentant ne demandant la parole sur le paragraphe 3 des amendements du Royaume-Uni, les débats sur ce paragraphe sont clos. Le paragraphe 3 des amendements du Royaume-Uni a été accepté par le représentant des Etats-Unis comme partie intégrante de sa résolution.

Nous passons maintenant au paragraphe 4 des amendements du Royaume-Uni. Le Conseil a le texte de cet amendement sous les yeux; je n'en donnerai donc pas lecture.

M. LAWFORD (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais signaler tout d'abord, en ce qui concerne la rédaction, que le premier mot doit maintenant être "que", et non pas "étant donné que", car la phrase doit être rédigée de la manière suivante: "Le Conseil de sécurité décide . . . que la présence . . ."

The only other point I wanted to mention in connexion with this paragraph has reference to the sentence which reads as follows: "The Security Council recommends that such camps be placed under the supervision of some international body authorized by the United Nations to undertake the task." I wish to say only that, from the point of view of my delegation, we have always considered that this question of how the principles enumerated above should actually be carried out is one for subsequent discussion, and not for discussion now.

The PRESIDENT: May I ask the representative of the United States for his reaction to the paragraph under discussion?

Mr. JOHNSON (United States of America): The United States delegation accepts this paragraph as giving in detail the recommendation of the report.

Colonel HODGSON (Australia): I do not have with me the Australian representative on the Commission of Investigation, but I should like to know whether any of the other members of the Council can tell me what the Commission had in mind when it made this recommendation. Did they have in mind that these refugees should be segregated and placed in camps immediately? Otherwise, if it is necessary to wait for the creation of some international body authorized by the United Nations to supervise these camps, that may well be like the Greek calends themselves; it may be a long time, and it may entail interminable delay. I am just wondering what the Commission did have in mind, precisely, when it made that particular recommendation.

Mr. JOHNSON (United States of America): I can give a few tentative views of the United States Government regarding the provisions of this paragraph and some idea at least of what we had in mind. I think that, in considering this paragraph, we must remember that the physical and political background in this area is the basis for these recommendations. Regardless of causes or blame with respect to this condition, that part of the world is not very well policed at present. There is no question but that refugees are passing from one side of the frontiers to the other, some willingly and some against their will, and that many of them are making trouble in the countries to which they go for the countries from which they fled.

It is our view that, during this troubled period of history in that part of the world, the countries in which the refugees are situated have a moral duty to control them; and that can be done only by having the camps systematically patrolled. The refugees should not be allowed to wander at will, to stir up disorders among other disgruntled people, and to make trouble for the countries

L'autre remarque que je désire faire à propos de ce paragraphe se rapporte à la phrase qui dit: "Le Conseil de sécurité recommande de placer ces camps sous le contrôle d'un organisme international chargé par les Nations Unies de remplir cette mission." Ma délégation a toujours considéré que la question des modalités de mise en œuvre des principes énoncés ci-dessus devrait faire l'objet d'une discussion ultérieure, mais ne saurait être discuté maintenant.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Puis-je demander au représentant des Etats-Unis son opinion sur le paragraphe que nous discutons actuellement?

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis accepte ce paragraphe puisqu'il expose en détail la recommandation contenue dans le rapport.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas à mes côtés le représentant de l'Australie à la Commission d'enquête, mais quelque autre membre du Conseil ne pourrait-il m'expliquer quelles étaient les intentions de la Commission lorsqu'elle a formulé cette recommandation? Avait-elle envisagé que ces réfugiés fussent immédiatement isolés et placés dans des camps? Car, s'il faut attendre la création d'un organisme international chargé par les Nations Unies de diriger ces camps, cela peut fort sembler le remettre aux calendes grecques, cela peut demander beaucoup de temps, et il peut s'ensuivre d'interminables retards. Je me demande simplement quelles étaient exactement les intentions de la Commission lorsqu'elle a fait cette recommandation.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je peux indiquer quelle est, à titre provisoire, l'opinion de la délégation des Etats-Unis sur les dispositions de ce paragraphe, et donner tout au moins une idée de nos intentions. J'estime qu'en examinant ce paragraphe, nous devons nous rappeler que ce qui constitue la base de ces recommandations, ce sont les données politiques et l'aspect géographiques de la région. A cet égard, sans vouloir établir de responsabilités ni formuler de reproches, il faut reconnaître que, dans cette partie du monde, la police à l'heure actuelle n'est pas très bien assurée. Nul ne conteste que des réfugiés franchissent les frontières, certains de leur plein gré, d'autres en dépit de leur volonté, et que nombreux sont ceux qui, dans les pays où ils arrivent, suscitent des incidents préjudiciables aux pays qu'ils ont quittés.

Selon nous, au cours de la période troublée que traverse l'histoire de cette partie du monde, les pays où se trouvent les réfugiés ont le devoir moral de les surveiller; or, ils ne peuvent le faire qu'en inspectant systématiquement les camps. Les réfugiés ne devraient pas avoir l'autorisation d'errer à leur gré, de fomenter des désordres parmi d'autres mécontents, ni de susciter des

from which they came. That can be avoided during this interim period only by systematic control. Therefore, we favour recommendations which state that the Governments should remove the refugees in question as far as possible from the frontiers of the countries from which they came and that, as a practical matter, they should be segregated so that their activities can be under surveillance until normal conditions can be restored and they can be granted their liberty.

The PRESIDENT: As no other member wishes to speak, I shall simply make the statement that the representative of the United States has accepted the amendment under discussion.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): May I ask how paragraph 4 should be read after all these changes?

The PRESIDENT: There are no amendments. There is only a small drafting change which was mentioned by the representative of the United Kingdom—namely, to start the paragraph with the word “that”, so that it will begin: “That the presence of refugees. . .”

Mr. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ (Colombia): I think this change is not a drafting change, but a change of substance.

Mr. LAWFORD (United Kingdom): I am sorry; I said that the “as” should be replaced by the word “that”, when what I meant was that it should be preceded by the word “that”, because we resolve: “that, as the presence of refugees in any of the four countries is a disturbing factor” et cetera.

The PRESIDENT: If no one else wishes to speak, I shall simply state that the United States representative has accepted this paragraph, and it is now part of the United States resolution.

Mr. JOHNSON (United States of America): It seems to me that it should not be difficult for the Secretariat to keep strictly within the letter of the Council's decision, and at the same time to suggest the small formal changes necessary to make the language logical, without having them discussed so extensively each time. Certainly the text should be submitted for the approval of people who have a command of both the English and the French languages.

The PRESIDENT: We pass now to paragraph 5 of the United Kingdom amendments. I should like first of all to hear the representative of the United States.

incidents dirigés contre les pays d'où ils sont venus. Seul un contrôle systématique, pendant cette période provisoire, peut permettre d'y parer. C'est pourquoi nous nous prononçons en faveur de recommandations qui déclarent que les Gouvernements doivent éloigner les réfugiés en question le plus possible des frontières des pays d'où ils sont venus et qui préconisent comme une sûre pratique de les isoler de façon à pouvoir exercer une surveillance sur leurs activités jusqu'au moment où, la situation étant redevenue normale, il sera possible de les rendre à la liberté.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Aucun autre membre ne demandant la parole, je déclare simplement que le représentant des Etats-Unis a accepté l'amendement que nous discutons actuellement.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Puis-je demander comment il faudrait lire le paragraphe 4, après les remaniements dont il a été l'objet?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il n'y a aucun amendement, mais seulement une légère modification rédactionnelle mentionnée par le représentant du Royaume-Uni, à savoir que le paragraphe commence par le mot “que”, et se lit donc de la façon suivante: “Que la présence de réfugiés. . .”.

M. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Je considère que cette modification n'est pas une modification de rédaction, mais qu'elle affecte le fond.

M. LAWFORD (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je m'excuse, j'ai dit que les mots “étant donné que” devraient être remplacés par “que”; j'aurais dû dire: précédés par le mot “que”, car nous décidons: “Qu'étant donné que la présence de réfugiés dans l'un quelconque de ces quatre pays constitue un facteur de troubles”, etc.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Si personne d'autre ne désire prendre la parole, je déclare simplement que le représentant des Etats-Unis a accepté ce paragraphe qui fait désormais partie intégrante de la résolution des Etats-Unis.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Il me semble que le Secrétariat pourrait facilement respecter la lettre des décisions du Conseil et proposer les légères rectifications de forme qu'exige la rédaction pour être logique, sans qu'il soit nécessaire d'en discuter aussi longuement chaque fois. Le texte doit évidemment être soumis à des gens qui possèdent à fond à la fois le français et l'anglais.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous passons maintenant au paragraphe 5 des amendements du Royaume-Uni. Je désirerais entendre tout d'abord le représentant des Etats-Unis.

Mr. JOHNSON (United States of America): We accept this paragraph.

The PRESIDENT: As no one else wishes to speak, I shall say it is accepted, and that from now on it is part of the United States resolution.

We have now finished dealing with the amendments presented by the representative of the United Kingdom, and have reached paragraph 3 of the United States resolution (document S/391), which refers to the establishment of a commission. The representative of France has presented several amendments to this (document S/430), and I shall ask him to make what remarks he wishes on the subject.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I should like to point out that the amendments proposed by our delegation begin only with sub-paragraph (b) of paragraph 3 of the United States delegation's initial draft; the part which constitutes the beginning of paragraph 3 and sub-paragraph (a) of the United States resolution are not affected by the amendments which I am proposing.

I feel therefore that the normal order of the discussion would perhaps be for the Security Council to deal first with that part of the United States resolution which has not been changed. But if you prefer that I should speak at once on the French amendments which follow, I am prepared to do so.

I should like to make some observations on sub-paragraph (a) which is not affected by my amendment.

The PRESIDENT: As the representative of France wishes to make some remarks on paragraph 3(a) of the United States resolution, which refers to the composition of the proposed commission, I shall invite him to do so. I shall also invite other representatives who wish to speak to do so.

Before I call upon the representative of France, the representative of the United States has a statement to make.

Mr. JOHNSON (United States of America): I merely wish to ask a question, Mr. President. Would it possibly be advisable, in order to expedite our consideration, to ask whether anyone has a comment to make on the preamble to paragraph 3 and then on sub-paragraph (a)? The representative of France has indicated that he has some comment to make on sub-paragraph (a). We might then conclude the discussion of this paragraph by taking each part of it, whether amendments are suggested or not.

The PRESIDENT: That is a useful suggestion, and I shall therefore ask first whether there are any comments on the preamble to paragraph 3 of the United States draft resolution.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Nous acceptons ce paragraphe.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Aucun représentant ne demandant la parole, je considère ce paragraphe comme accepté et faisant désormais partie intégrante de la résolution des Etats-Unis.

Nous en avons maintenant terminé avec les amendements proposés par le représentant du Royaume-Uni et nous en arrivons au paragraphe 3 de la résolution des Etats-Unis (document S/391), qui a trait à l'institution d'une commission. Le représentant de la France a proposé plusieurs amendements (document S/430) et je le prie de présenter les observations qu'il juge opportunes à cet égard.

M. PARODI (France): Je voudrais faire remarquer que les amendements proposés par notre délégation ne commencent qu'à partir de l'alinéa b) du paragraphe 3 du projet initial de la délégation des Etats-Unis; la partie qui constitue le début du paragraphe 3 et l'alinéa a) de la résolution des Etats-Unis ne sont pas touchés par les amendements que je propose.

Je pense donc que l'ordre normal de la discussion serait peut-être que l'attention du Conseil de sécurité se porte d'abord sur la partie non modifiée de la résolution des Etats-Unis. Mais, si vous préférez que je parle dès maintenant des amendements français qui viennent ensuite, je ne m'opposerai pas à votre désir.

En ce qui concerne cependant l'alinéa a), que ne touche pas mon amendement, j'aurai, pour ma part, des observations à présenter.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant de la France désirant formuler quelques observations sur le paragraphe 3 a) de la résolution des Etats-Unis, qui traite de la composition de la commission envisagée, je l'invite à présenter ses observations. Je donnerai également la parole aux représentants qui désirent intervenir.

Avant que je donne la parole au représentant de la France, le représentant des Etats-Unis désire faire une déclaration.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je désire simplement poser une question, Monsieur le Président. Ne pensez-vous pas qu'il serait bon, afin d'accélérer les débats, de demander si quelqu'un a des observations à faire sur le préambule du paragraphe 3 et ensuite sur l'alinéa a)? Le représentant de la France a indiqué qu'il a des observations à formuler sur l'alinéa a). Nous pourrions ensuite, pour conclure la discussion sur ce paragraphe, traiter chaque partie séparément, que des amendements soient proposés ou non.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): C'est là une suggestion utile; en conséquence, je vais demander d'abord si quelqu'un a des observations à faire sur le préambule au paragraphe 3 du projet de résolution des Etats-Unis.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I should like to ask the representative of the United States if he does not think that, now that the aspect of the United States resolution has been changed by so many amendments, it would be preferable to delete the first words of paragraph 3 which refer to paragraph C of the Commission's report (Part IV, Chapter I), since now we are limiting ourselves to the general reference contained in the preamble.

Mr. JOHNSON (United States of America): I agree with that. I think we should have a drafting modification there to take account of the drafting changes we have already accepted.

The PRESIDENT: It seems that another drafting modification may be necessary, because the preamble to the resolution says, "The Security Council . . . resolves," and then the subsequent paragraphs start with "To recommend". We have here: "The Security Council for the purpose of restoring. . ." and then ". . . establishes a commission. . ."

Mr. LÓPEZ (Colombia): I should like to suggest that the beginning of the paragraph should be worded as follows: "In order to assist the Governments of Greece on the one hand and Albania, Bulgaria and Yugoslavia on the other, in carrying out the recommendation of this resolution, the Security Council establishes a commission. . ."

The PRESIDENT: May I have the reaction of the representative of the United States to the last-mentioned proposal of the representative of Colombia.

Mr. JOHNSON (United States of America): I have no objection whatever to the language proposed by the representative of Colombia. It is perfectly consistent. I do not agree with his recommendation about composition. That is another matter. The way his draft is worded in the paper his delegation distributed, it contains that provision also.

Mr. LÓPEZ (Colombia): As is obvious from the wording of the two paragraphs, the commission is established for the purpose of restoring normal conditions along the frontiers, and thereby assisting in the establishment of good-neighbourly relations; but I would suggest that we should make it more general—in other words, the purpose should be to assist the Governments concerned to carry out the recommendations of the resolution. That covers the whole resolution.

As regards the composition of the commission, I did not say anything on that point because I thought it would be proper to discuss it when we came to sub-paragraph (a).

M. PARODI (France): Je voudrais demander au représentant des Etats-Unis s'il ne pense pas qu'en raison de la nouvelle forme qu'a prise, à la suite des amendements déjà présentés, la résolution des Etats-Unis, il serait préférable de supprimer les premiers mots du paragraphe 3 qui se réfèrent au paragraphe C du rapport de la Commission (quatrième partie, chapitre I), puisque, maintenant, nous nous bornons à la référence générale qui a été introduite dans le préambule.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je suis d'accord sur ce point. Il faut introduire ici une modification de rédaction pour tenir compte des changements rédactionnels déjà acceptés.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il me paraît qu'une autre modification de rédaction est nécessaire, puisque le préambule de la résolution déclare: "Le Conseil de sécurité . . . décide", et que les paragraphes suivants commencent par "De recommander". Nous avons ici: "Afin de rétablir . . . , le Conseil de sécurité décide de constituer une commission . . ."

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Je propose de rédiger comme suit le début du paragraphe: "Afin d'aider les Gouvernements de la Grèce, d'une part, et de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie, de l'autre, à mener à bien les recommandations de cette résolution, le Conseil de sécurité constitue une commission . . ."

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Puis-je avoir, sur la dernière proposition du représentant de la Colombie, l'opinion du représentant des Etats-Unis?

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai aucune objection à soulever en ce qui concerne la rédaction proposée par le représentant de la Colombie. Elle est parfaitement logique. Je ne suis pas d'accord sur sa recommandation relative à la composition, mais c'est là une autre question. La même disposition figure dans le projet de texte distribué par sa délégation.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Ainsi qu'il ressort de la rédaction adoptée pour les deux paragraphes, la commission est constituée dans le but de rétablir des conditions normales le long des frontières en question et d'aider ainsi au rétablissement de relations de bon voisinage. Mais je propose que nous rendions cette recommandation plus générale. En d'autres termes, le but serait d'aider les Gouvernements intéressés à mener à bien les recommandations de la résolution. Cela s'applique à toute la résolution.

Je n'ai rien dit en ce qui concerne la composition de la commission, car je croyais qu'il serait plus opportun d'en discuter lorsque nous en viendrions à examiner l'alinéa a).

Mr. JOHNSON (United States of America): I should like to modify slightly the comment I made on the suggestion of the representative of Colombia. The United States delegation would like to have the Colombian suggestion just slightly changed, to read something like this: "For the purpose of carrying out the recommendations of this resolution and in order to assist the Governments of Greece. . . ."

We wish to have an expression of the Council's purpose in setting up this commission rather than to limit the subject to an expression of assistance to the four Governments. Without insisting on any particular phraseology, I should like to have embodied in this text an expression of the purpose of the Council itself. The real thing we are seeking to do in this resolution is to assist those countries in restoring normal relations and conditions along the frontier. That is the real purpose of the Council. I suggest that that part of the original text should be retained.

The PRESIDENT: Would the representative of the United States be willing to read a suggested text?

Mr. JOHNSON (United States of America): "... for the purpose of restoring normal conditions along the frontiers between those countries, and for assisting those countries—Albania, Bulgaria and Yugoslavia on the one hand, and Greece on the other—in the establishment of good-neighbourly relations among themselves. . ." However, we think the purpose of restoring normal conditions along the frontiers ought to be stated in the text.

The PRESIDENT: I want to be sure of the text we now have before us. So far as I can see, it is essentially the old text. As I understood the representative of the United States, he read: "... for the purpose of restoring normal conditions along the frontiers between Greece on the one hand, and Albania, Bulgaria and Yugoslavia on the other, and thereby assisting in the establishment of good-neighbourly relations. . ." I think it would be advisable for the representative of the United States to give us the text in written form.

Mr. JOHNSON (United States of America): That is, that the idea expressed in the suggestion of the delegation of Colombia, could be inserted there, "and thereby assisting the Governments of those countries to establish good-neighbourly relations among themselves." That would embody both ideas.

Mr. LÓPEZ (Colombie): Which ever way it reads it acceptable to my delegation. The point we were trying to make is that our briefer wording covers all the recommendations. It says, "In order to assist the Governments . . . in carrying out the recommendations of this resolution. . ." Perhaps this is a little more friendly way of wording the resolution, or perhaps it is shading

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais apporter une légère rectification à l'observation que j'ai faite sur la proposition du représentant de la Colombie. La délégation des Etats-Unis souhaiterait voir modifier légèrement la proposition de la Colombie, par exemple dans les termes suivants: "Afin de mener à bien les recommandations de cette résolution, et d'aider les Gouvernements de la Grèce. . . ."

Nous désirons que soit décrit le but que se propose le Conseil en créant cette commission et ne pas nous borner à mentionner l'aide qui sera fournie aux quatre Gouvernements. Je n'insisterai pas pour que l'on adopte telle ou telle formule, mais je désire que le texte expose le but que vise le Conseil. Ce que nous cherchons véritablement à faire dans cette résolution est d'aider les pays en question à rétablir des relations et des conditions normales le long de leurs frontières. Tel est l'objectif réel du Conseil. Je propose de conserver cette partie du texte original.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant des Etats-Unis veut-il nous donner lecture d'un projet de texte?

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): "... afin de rétablir des conditions normales le long des frontières de la Grèce, d'une part, de l'Albanie, la Bulgarie et la Yougoslavie, d'autre part, et afin d'aider à établir des relations de bon voisinage. . ." Nous estimons qu'il faut mentionner dans le texte que le rétablissement des conditions normales le long des frontières est un des buts visés.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je voudrais ne pas faire d'erreur sur le texte qui nous est proposé. Si je comprends bien, c'est en majeure partie l'ancien texte. Le représentant des Etats-Unis a dit, je crois: "... Afin de rétablir des conditions normales le long des frontières de la Grèce, d'une part, de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie, d'autre part, et d'aider ainsi à établir des relations de bon voisinage entre ces pays. . ." Je crois qu'il serait bon que le représentant des Etats-Unis nous donne le texte par écrit.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je veux dire qu'on peut ajouter l'idée exprimée dans la suggestion de la délégation de la Colombie: "et d'aider ainsi les Gouvernements de ces pays à établir entre eux des relations de bon voisinage". Ainsi nous aurions les deux idées.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Ma délégation est prête à accepter l'une ou l'autre rédaction. Nous voulions faire observer que notre rédaction plus brève comprend toutes les recommandations. Il est en effet déclaré: "Afin d'aider les Gouvernements . . . à mener à bien les recommandations de cette résolution. . ." C'est peut-être donner à la résolution

it too much. As I said, whichever way it reads is satisfactory to my delegation.

Mr. JOHNSON (United States of America): The only thing I want to say is that the United States delegation has no desire in any way to make this preamble seem any less friendly than it ought to be. We simply think it is important to put in the purpose of the Council in establishing this commission.

The PRESIDENT: Since there are no further comments, I shall simply state that the representative of the United States has accepted the proposal in the form in which he read it. It will be typed and distributed in the afternoon for the inspection of the representatives.

The next point is the composition of the commission, which is paragraph 3(a) of the United States resolution.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): The remarks which I am going to make refer to the question of the composition of the commission. When I presented the general view-point of the French delegation, I stated how I should have liked this commission to be constituted.

According to the text which we have before us, the commission would be made up of representatives from each of the States members of the Security Council. It would thus be modelled on the Commission which we established last December, and would have eleven members, with the same balance as that of the Security Council.

There would be an advantage, in our view, in having a smaller commission and one more neutral, if I may so put it, in its composition.

With respect to the number of members, it has already been argued that it might be preferable to have a commission of eleven members: that would permit it to sub-divide, if necessary, in order to assign different tasks among its members. We consider, on the contrary, the commission would gain in efficiency if it were smaller.

I would remind you that the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents, on the basis of the experience which it acquired on the spot, itself proposed the creation of a small commission, or at least a commission considerably smaller than itself. Consequently, in the opinion of our own representatives who have worked on the spot, there would be an advantage in having a smaller commission. This is also my view: a small commission will work better.

But above all, I believe that it would be best for the commission to have a composition differing from that of the Security Council and for it

un ton plus amical, c'est peut-être aussi un peu l'atténuer par trop. Mais, comme je l'ai dit, les deux rédactions nous semblent satisfaisantes.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je tiens simplement à préciser que la délégation des Etats-Unis ne désire nullement rendre ce préambule plus sévère qu'il ne devrait l'être. Nous pensons simplement qu'il est important d'inscrire le but que se propose le Conseil en constituant cette commission.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): En l'absence d'autres observations, je déclare que le représentant des Etats-Unis a accepté la proposition telle qu'il en a donné lecture. Celle-ci sera dactylographiée et distribuée cet après-midi et les représentants pourront l'examiner.

Le point suivant est la composition de la commission qui constitue l'alinéa 3 a) de la résolution des Etats-Unis.

M. PARODI (France): Les observations que je veux présenter se rapportent à la question de la composition de la commission. Dans l'exposé général que j'ai fait du point de vue de la délégation française, j'ai déjà indiqué comment il me paraîtrait préférable que la commission fût constituée.

D'après le texte que nous avons sous les yeux, la commission serait composée de représentants de chacun des pays membres du Conseil de sécurité. Elle serait donc composée à l'image de la Commission que nous avons instituée en décembre dernier et elle comprendrait onze membres, avec le même équilibre que celui du Conseil de sécurité.

Il y aurait avantage, à notre avis, à ce que la commission fût à la fois plus réduite en nombre et — pour employer un terme approximatif — plus neutre dans sa composition.

Au sujet du nombre de ses membres, l'argument a déjà été avancé qu'il pourrait y avoir un avantage à ce que la commission fût composée de onze membres: cela lui permettrait de se diviser et, s'il en était besoin, de répartir entre ses membres des tâches différentes. A nos yeux, au contraire, la commission gagnerait en efficacité si elle était moins nombreuse.

Je rappelle que la Commission d'enquête sur les incidents survenus à la frontière grecque, par suite de l'expérience qu'elle a acquise sur place, avait formulé elle-même la proposition de créer une petite commission, du moins une commission manifestement plus réduite en nombre qu'elle ne l'était elle-même. Par conséquent, de l'avis même de nos représentants qui ont travaillé sur place, il y aurait avantage à ce que la nouvelle commission fût plus réduite en nombre. C'est aussi mon avis: une commission restreinte travaillera mieux.

Mais je crois surtout qu'il y a avantage à ce que la commission ait une composition différente de celle du Conseil de sécurité et qu'elle soit

to be made up preferably of representatives of countries not too interested from the point of view of general policy in the question in hand. I think it would have an unfortunate effect on the authority of the body which is to be set up if from the very start it gave the impression—as is almost inevitable—of a conflict of opinion among some of its members; this would be difficult to avoid if the commission were to be made up in the same way as the Security Council. It would be better, it seems to me, if the commission were composed of countries whose general political position was not directly concerned with the case, and which might give the interested parties a guarantee of complete objectivity.

I have proposed no amendment to this part of the United States resolution, because there is a choice between several different formulas with regard to the size of the commission. Only in case the Council does not accept the composition proposed in this resolution do I reserve the right to re-open the discussion and to propose a more exact and detailed formula.

When I first spoke on this matter, I envisaged a commission of three to five members. The report itself suggested the appointment of a commissioner; but for reasons which I have already mentioned and which are based on the difficulty which we may find in choosing one man, I feel that it is preferable to reject the idea of having one commissioner. But if, as is proposed in the document we have before us, the commission remains a commission, it might be composed of from three to five members, or—and this is the opinion to which I might ultimately subscribe most willingly—of seven members, as proposed by the representative of Colombia.

By way of a tentative suggestion, I think this commission of seven members might be composed in the first place of the six non-permanent members of the Security Council, appointed not in their capacity as members of the Security Council but merely as States without reference to their status as members of the Council, so that when their term of office as members of the Security Council ends—this will apply to three of them at the end of this year—the composition of the commission will not be affected. We might further add a seventh State, Sweden, for example.

I believe that with a composition of this type, we should have a body both smaller in numbers and more efficient in its action, giving more guarantees to the countries concerned.

I venture to remind you that this is, after all, the same solution as we finally reached in the Palestine case, in accordance with the view very generally held by our last Assembly, and pre-

constituée, de préférence, de représentants de pays qui ne soient pas trop intéressés, du point de vue de la politique générale, à la question qu'il s'agit d'examiner. Je doute qu'il y ait intérêt, pour ce qui est de l'autorité de l'organisme à instituer, à ce que, dès le départ, cet organisme donne le spectacle — à peu près fatal — d'opposition de points de vue entre certains de ses membres. Or, ceci serait difficilement évitable si la commission devait être composée de la même manière que le Conseil de sécurité. Il vaudrait mieux, me semble-t-il, que la commission fût composée de pays dont la position en politique générale n'est pas impliquée dans l'affaire et qui donnent aux pays intéressés la garantie d'une objectivité complète.

Je n'ai pas proposé d'amendement au sujet de cette partie de la résolution des Etats-Unis, parce qu'il est possible d'hésiter entre plusieurs formules différentes quant à l'importance numérique de la commission. C'est seulement pour le cas où le Conseil n'accepterait pas la composition proposée dans cette résolution que je me réserve le droit de reprendre la discussion et de proposer une formule plus précise et plus détaillée.

Lorsque j'avais pris la parole une première fois, j'avais envisagé une commission composée de trois à cinq membres. Le rapport suggérait, pour sa part, de désigner un commissaire. Pour les raisons que j'ai déjà indiquées et qui tiennent à la difficulté que nous éprouverions à porter notre choix sur un seul homme, j'estime préférable d'écarter l'idée d'un commissaire. Mais si, comme le propose le document que nous avons sous les yeux, la commission reste une commission, il serait possible de la concevoir composée de trois à cinq membres, ou bien peut-être — et c'est finalement l'opinion à laquelle je me rallierais le plus volontiers — composée de sept membres, comme le représentant de la Colombie en avait fait la proposition.

A titre d'indication et de simple suggestion, je verrais cette commission de sept membres comprendre des représentants des six membres non permanents du Conseil de sécurité; ceux-ci ne seraient pas désignés en tant que membres du Conseil de sécurité, mais nommés directement en tant qu'Etats, sans référence à leur qualité de membres du Conseil — ce qui signifie que le jour où leurs fonctions se termineraient comme membres du Conseil de sécurité — comme ce sera le cas pour trois d'entre eux à la fin de cette année — la composition de la commission ne devrait pas en être modifiée. D'autre part, on pourrait ajouter un septième Etat, la Suède par exemple.

Je crois qu'avec une composition de cet ordre, nous aurions un organe à la fois plus réduit et plus efficace dans son action, donnant plus de garanties à tous les pays intéressés.

Je me permets de rappeler que c'est, en définitive, la solution à laquelle nous nous sommes arrêtés dans l'affaire de Palestine, de l'avis très général de notre dernière Assemblée, précisément

cisely for the reasons which I have just indicated and which have, in my view, the same validity in the case with which we are now dealing.

The PRESIDENT: We shall reconvene at 3 p.m.

The meeting rose at 1.10 p.m.

HUNDRED AND SIXTY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 24 July 1947, at 3 p.m.*

President: Mr. O. LANGE (Poland).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, Brazil, China, Colombia, France, Poland, Syria, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

245. Provisional agenda (document S/433)

1. Adoption of the agenda.
2. The Greek question: report of the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents to the Security Council (document S/360)¹.

246. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

247. Continuation of the discussion on the Greek question

At the invitation of the President, Colonel Kerenxhi, representative of Albania, Mr. Mevorah, representative of Bulgaria, Mr. Dendramis, representative of Greece, and Mr. Vilfan, representative of Yugoslavia, took their seats at the Council table.

The PRESIDENT: Paragraph 3(a) of the United States draft resolution (document S/391)² is under discussion. The representative of France made a suggestion on this point at the hundred and sixty-fifth meeting.

Colonel HODGSON (Australia): It may be recalled that, during the general discussion, I reserved the right to speak on the question of the composition of the proposed commission. This is a matter which caused my delegation some concern at the outset, and I suggested that the United States representative might furnish us with reasons for his departure from the recom-

pour les raisons que je viens de rappeler et qui gardent, à mon avis, toute leur valeur dans l'affaire dont nous nous occupons actuellement.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous nous réunirons de nouveau à 15 heures.

La séance est levée à 13 h. 10.

CENT-SOIXANTE-SIXIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 24 juillet 1947, à 15 heures.*

Président: M. O. LANGE (Pologne).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Brésil, Chine, Colombie, Etats-Unis d'Amérique, France, Pologne, Royaume-Uni, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques.

245. Ordre du jour provisoire (document S/433)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. La question grecque: rapport présenté au Conseil de sécurité par la Commission d'enquête sur les incidents survenus à la frontière grecque (document S/360)¹.

246. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

247. Suite de la discussion sur la question grecque

Sur l'invitation du Président, le colonel Kerenxhi, représentant de l'Albanie, M. Mevorah, représentant de la Bulgarie, M. Dendramis, représentant de la Grèce, et M. Vilfan, représentant de la Yougoslavie, prennent place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous discutons en ce moment le paragraphe 3 a) du projet de résolution (document S/391) des Etats-Unis². Le représentant de la France a fait une proposition verbale à ce sujet à la cent-soixante-cinquième séance.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): On se rappellera peut-être que, lors de la discussion générale, je me suis réservé le droit de parler sur la question de la composition de la future commission. Cette question a beaucoup préoccupé ma délégation dès le début et j'avais suggéré que le représentant des Etats-Unis pourrait nous donner les raisons pour lesquelles

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, Special Supplement No. 2.

² *Ibid.*, Second Year, No. 51, 147th meeting, page 1124.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément spécial No 2.

² *Ibid.*, Deuxième Année, No 51, 147ème séance, page 1124.

SALES AGENTS OF UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

Argentina—Argentine

Editorial Sudamericana
S. A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

Australia—Australie

H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

Belgium—Belgique

Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

Bolivia—Bolivie

Librería Científica y
Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

Canada

The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

Chile—Chili

Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

China—Chine

The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

Costa Rica—Costa-Rica

Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

Cuba

La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

Czechoslovakia

Tchécoslovaquie

F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA 1

Denmark—Danemark

Einar Munskaard
Nørregade 6
KJØBENHAVN

Dominican Republic

République Dominicaine

Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

Ecuador—Equateur

Muñoz Hermanos y Cía
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

Egypt—Egypte

Librairie "La Renaissance
d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

Finland—Finlande

Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

France

Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V^e

Greece—Grèce

"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

Guatemala

José Goubaud
Goubaud & Cía Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

Haiti—Haïti

Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

India—Inde

Oxford Book & Stationery
Co.
Scindia House
NEW DELHI

Iran

Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

Iraq—Irak

Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

Lebanon—Liban

Librairie universelle
BEYROUTH

Luxembourg

Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

Netherlands—Pays-Bas

N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S'GRAVENHAGE

New Zealand

Nouvelle-Zélande

Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

Norway—Norvège

Norsk Bokimport A/S
Edv. Storms Gate 1
OSLO

Philippines

D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

Sweden—Suède

A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

Switzerland—Suisse

Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL

Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZÜRICH I

Syria—Syrie

Librairie universelle
DAMAS

Turkey—Turquie

Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOĞLU-ISTANBUL

Union of South Africa

Union Sud-Africaine

Central News Agency Ltd.
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG, CAPETOWN,
DURBAN

United Kingdom

Royaume-Uni

H.M. Stationery Office
P.O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and H.M.S.O. Shops at
LONDON, EDINBURGH,
MANCHESTER, CARDIFF,
BELFAST and BRISTOL

United States of America

Etats-Unis d'Amérique

International Documents
Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

Yugoslavia—Yougoslavie

Drzavno Preduzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD